

Le Comtois n'a pas l'heure suisse

On observe souvent, tout au long de la frontière, du côté français, une sorte de réflexe, appelons-le, de défense qui correspond à une justification naturelle et historique; on peut aussi le débusquer comme un réflexe de défiance, voire de méfiance et, dans ce cas, on n'a pas d'explication plausible. Simplement, on serait tenté de dire que le Comtois n'aime pas le Suisse. Le raccourci manifestement manque de nuance et d'objectivité. En logique, ces prémisses appellent une démonstration.

Mais comment démontrer ou démonter une attitude plus ou moins commune, qui relève de l'observation, de l'ethnographie, pour ne pas dire de la sociologie. La logique classique peut ici plier bagages. Nous sommes en face d'un état de fait qu'on ne saurait du reste généraliser, mais qui manifeste une espèce de disposition un rien goguenarde, une certaine habitude qui a, sans doute, des racines anciennes. Il n'est pas interdit cependant de tenter la démonstration de cette assertion qui paraît d'emblée simpliste. Descartes, dans sa belle langue, nous convie au raisonnement juste, inspiré des mathématiques. Il importe d'abord de distinguer le Suisse au singulier de la Suisse *plurielle* et polyglotte. Devant elle, notre Franc-Comtois s'incline volontiers en louant sa neutralité, ses institutions originales qu'il connaît mal, au demeurant; il lorgne, en même temps, sur sa prospérité.

En revanche, face au Suisse, son voisin, le Comtois exerce volontiers un esprit critique qui oscille entre ironie facile et jugement à l'emporte-pièce. Il écarte le raisonnement cartésien comme il écarte le Suisse de son paysage familier : chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Au vrai, le Comtois, l'air supérieur, s'abrite derrière la frontière pour cacher une manière de façade, benoîtement, un complexe d'infériorité ; il sait parfaitement que son voisin a eu longtemps la meilleure monnaie et la plus grande banque, une forme de démocratie directe à l'opposé de notre centralisme atavique et paralysant; enfin, venue tout droit du calvinisme, une efficacité reconnue dans le domaine du commerce et de l'industrie, plus particulièrement sur le massif jurassien, de l'horlogerie. Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire à propos d'une dualité historique qui passe par Jules César et *Aventicum-Avenches*, par Cluny, Romainmôtier et Payerne, par Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne et de Comté, écrasé et dépouillé à Morat, par la Réforme imposé par ces Messieurs de Berne, par l'histoire, enfin, du fromage et des fromagers, de l'horlogerie et des horlogers. Topons-là : le Comtois n'a toujours pas l'heure et l'oreille suisse.

Denis BONNOT